

Amat attentif au commerce qui peut se faire au cap de Bonne-Espérance  
Amat au ministre, le 30 avril 1768

-----  
Un document des Archives Nationales. A.N. Col C/4/23, f°66

Amat, agent de la marine, est en escale au Cap, sur la route de l'Isle de France ; de là, il est prévu qu'il passe à Pondichéry. Il met à profit son séjour au Cap pour analyser les perspectives de commerce qu'offre cette colonie au regard de celle de l'Isle de France, et il en fait part au ministre et à Poivre. Impressionné par son talent, Poivre décidera de le renvoyer dans cette colonie hollandaise pour s'y ravitailler à bon compte.

Un manuscrit assez difficile à déchiffrer, d'où des blancs et peut-être quelques erreurs de transcription.

=====

Le 30 avril 1768

Monseigneur,

J'ai eu l'honneur de vous rendre compte de l'île de Gorée, de la situation dans laquelle était la troupe du Roi commandée par M. le vicomte de Valgny, embarquée sur le vaisseau *la Marquise de Marboeuf*. Cette troupe était en bon état à notre départ de Gorée ; mais la longueur de la traversée l'a mise dans le cas de souffrir au point que de 40 soldats, il y en a 22 de malades. Nous n'avons perdu qu'un caporal, quoique notre traversée a été de cinq mois.

La saison étant trop avancée pour relâcher à la rade du Cap, nous avons pris le parti de relâcher à la baie de False, qui se trouve éloignée de 13 lieues. Nous y mouillâmes le 23 de ce mois ; mon premier soin a été de procurer une maison commode pour les malades ; ils y sont très bien, rien ne leur manque. Nous avons trouvé tous les secours possibles chez le Commandant hollandais. Je suis venu passer quelques jours ici, pour rencontrer le gouverneur général, M. Tolbac [Tulbagh], et j'ai fait un accord avec lui par lequel nous nous sommes promis respectivement de nous rendre les déserteurs qu'il pourrait y avoir de part et d'autre. M. de Valgny a été témoin de cet accord que j'ai fait avec le consentement du capitaine de notre vaisseau. Les malades ont la meilleure viande du monde, des légumes en abondance, nos deux chirurgiens en ont le plus grand soin. M. de Valgny et moi, allons une et deux fois par jour voir par nous-mêmes s'il ne manque rien à l'hôpital, et j'espère que sous quinze jours nous serons en état de reprendre la mer pour continuer notre route pour l'Isle de France.

Je dois vous prévenir, Monseigneur, que M. de Valgny s'est adressé à moi pour procurer à la troupe des gilets de gros drap, attendu qu'elle a beaucoup souffert du froid. Comme cette dépense est fort modique, j'ai cru devoir y consentir, et j'espère que vous ne me désapprouverez pas. J'aurais l'honneur de vous envoyer le compte de cette dépense aussitôt notre arrivée à l'Isle de France, j'en ai fait l'avance.

Comme notre vaisseau est mouillé à 13 lieues d'ici, je suis venu passer quelques jours ici, pour prendre par moi-même les connaissances exactes du pays et des services qu'on en peut tirer pour la colonie de l'Isle de France, et je vais avoir l'honneur de vous rendre compte de ce que j'ai vu.

Cette colonie est on ne peut pas plus belle, l'air est très sain, les vivres de toute espèce y sont abondants, les Hollandais y reçoivent bien tous ceux qui leur procurent le débouché de leurs denrées. Un bœuf de quatre à cinq cents livres y vaut depuis dix, jusqu'à douze piastres ; les moutons, bien plus grands que ceux d'Europe, y valent une piastre et demie ; trois à quatre grosses poules pour une piastre ; le blé y vaut depuis une piastre et demie jusqu'à deux piastres le cent ; la farine la plus belle douze piastres le cent. On y trouve beaucoup d'agrès pour les vaisseaux. On peut aborder en cette rade depuis le 15 d'août jusqu'au 15 de mai, mais à cette dernière époque, il est plus prudent de relâcher à la baie False, où les vaisseaux sont en sûreté toute l'année, et dans laquelle on trouve beaucoup de vivres. Les légumes et les fruits sont aussi abondants qu'en France.

La ville est fort grande et bien bâtie, les habitants sont fort riches, ils ont des habitations jusqu'à deux et trois cents lieues dans l'intérieur du Pays.

Le commerce s'y fait par échange des [...] moyen des lettres de changes sur France. Les marchandises qui y sont le plus de défaites sont le fer, le [...], les nègres soit de l'Inde, soit de Madagascar, ces derniers sont préférés ; ceux du Sénégal et de la côte d'Angole n'y sont pas d'une bonne défaites.

On fait ici d'excellentes salaisons qui reviennent à 5 sols la livre, argent de France. Les Hollandais n'en consomment pas d'autres dans leurs colonies de l'Inde. Il se fait une grande quantité de beurre très bon, le suif se vend depuis trente jusqu'à quarante francs le cent, le vin coûte depuis 3 sols jusqu'à 6 sols la pinte, il y est très bon et en grande abondance ; il y a aussi beaucoup de cauris à bon marché.

Le peu de temps que j'aie, attendu que le dernier vaisseau pour Europe part sous deux jours, ne me permet pas d'entrer dans un plus long détail ; mais avant mon départ, je prendrai des connaissances très exactes, et j'aurais l'honneur de vous envoyer de l'Isle de France un mémoire fort détaillé. Je le communiquerai à M. Poivre, il en fera l'usage qu'il jugera le plus convenable aux intérêts du Roi. Pour moi, Monseigneur, je ne négligerai rien pour mériter vos bontés, j'espère que vous voudrez bien me les continuer et me croire avec le plus profond respect,

Monseigneur,

Votre très humble et très obéissant serviteur

Amat

A la ville du cap de Bonne-Espérance

Le 30 avril 1768.

\* \* \*